

Le tour de Bretagne d'Anne, duchesse souveraine, en 1505 (le tro breizh).

Du nouveau sur le « tro breizh » d'Anne de Bretagne.

(Article extrait du livre de Louis MELENNEC : ANNE de BRETAGNE, non encore publié).

Le texte qui suit n'est pas un conte. Quasiment tout ce qui suit est extrait des archives, et des textes du temps. Le quotidien « Breizh Info vient de découvrir que la France ne s'appelait pas la Gaule au temps des Romains, et que les Bretons n'étaient pas des Gaulois » ! L'interprétation des écrivailleurs français de l'hystoyre de la Bretagne est ignoble. Lisez.

I - Louis XII, si habile dans sa jeunesse dans les exercices du corps, est devenu, avec les années, un grand malade. Est-il un quadragénaire édenté, comme l'écrit Bernard Quilliet, avec férocité ? Il a présenté plusieurs alertes de santé, qui ont mis sa vie en péril.

On attribue souvent les débuts de sa maladie, au dur emprisonnement de trois ans après sa capture à Saint-Aubin-du-Cormier, dans la grosse tour de Bourges, et aux mauvais traitements infligés dans sa prison.

Cela n'explique pas son vieillissement prématuré. Lorsqu'il se remarie avec la princesse Mary d'Angleterre à Abbeville, en octobre 1514, neuf mois après la disparition d'Anne de Bretagne, Louise de Savoie écrit dans son journal que le roi est «fort antique et débile ». Or, il est né en 1472, elle en 1476. Il n'a que 52 ans. Ils ont donc presque le même âge ! Louis XII l'a comblée – ainsi que ses deux enfants – de biens et d'honneurs importants ; le moins qu'on puisse dire est qu'elle ne lui manifeste pas beaucoup de reconnaissance !

Il est également atteint d'autres maladies. Ce grand amoureux a connu des dizaines de femmes, probablement davantage, en France comme en Italie. Il souffre de maladies vénériennes, comme tous les princes de ce temps, et probablement de syphilis, à force d'avoir fréquenté les putains d'Italie, pays dans lequel on a cru, pendant longtemps, que cette maladie a été importée par les marins de Christophe Colomb en 1492. (On sait aujourd'hui que Christophe Colomb n'est pour rien dans la propagation de cette maladie, qui faisait des ravages en Europe et ailleurs depuis longtemps). Charles VIII et François Ier, eux aussi, grands consommateurs de femmes, sont atteints de syphilis, et l'ont transmise à leurs femmes. On pense aujourd'hui que Louis XII souffre de polypes intestinaux, qui saignent périodiquement, au point de mettre sa vie en danger, et qui finissent par dégénérer en cancer. Il semble que ce soit de cette maladie qu'il est mort le 1er janvier 1515.

An début de l'année 1505, Louis XII tombe gravement malade. Il délire ; tous croient qu'il va mourir. Des prières, des messes, des processions sont ordonnées dans tout le royaume.

N'étant plus en état de gérer les affaires, sa femme gouverne à sa place, avec le concours du cardinal Georges d'Amboise, premier ministre, homme habile, et parfaitement opportuniste, ce qui est une nécessité à cette époque.

L'état du roi s'étant amélioré, Anne décide de partir en Bretagne pour - dit-elle - effectuer un pèlerinage à Notre Dame du Folgoët, afin d'honorer une promesse qu'elle a faite lorsque son mari était malade, pour le ramener à la santé. A-t-elle l'intention - qu'on lui prête encore - de faire un « tro Breiz », et d'aller se recueillir sur les reliques des sept saints fondateurs de la Bretagne ?

En réalité, consciente de sa situation précaire si elle reste en France, et des dangers auxquels elle s'expose, elle risque de se trouver confrontée aux entreprises maléfiques de ses ennemis, qui sont nombreux. Les hauts personnages emprisonnés ou exécutés pour des motifs parfois futiles ou incertains ne manquent pas. L'année précédente, le maréchal de Rohan-Gié, l'un de ces Bretons qui servent la France au lieu de servir leur pays, a fait saisir ses navires sur la Loire, qui transportaient ses meubles et ses valeurs à Nantes, pour les mettre en sécurité. Il a commis l'imprudence de faire connaître son intention de la retenir prisonnière si le roi disparaît, et, chef des armées, gouverneur du dauphin, de transporter celui-ci dans l'inexpugnable forteresse d'Angers, dont il est le capitaine, tandis que la princesse Claude serait enfermée dans la ville de Loches. Gié déteste la reine ; se croyant assuré du soutien indéfectible du roi, il n'hésite pas à la défier. On lui a prêté l'intention de vouloir s'emparer de la Bretagne pour lui-même, ce qui n'est pas absurde : si Louis XII meurt, François d'Angoulême, devenu roi, pourra - peut-être- faire de lui un premier ministre, voire même un duc de Bretagne, en éliminant la souveraine haïe. La reine a surtout à craindre du dauphin François, s'il monte sur le trône, et de sa mère Louise de Savoie, qui sont ses ennemis intimes. Louise a couché dans son journal le mépris qu'elle éprouve pour le roi, la haine que lui inspire la reine, au point de se réjouir de la mort de l'enfant qu'elle a mis au monde en 1502. On pourrait, par exemple, assigner Anne à résidence dans quelque château, avec impossibilité d'en sortir. Ou, plus grave : l'empoisonner, abrégé ses jours. Les moyens de se débarrasser d'elle ne manquent pas. On se souvient que Louis XI avait formé le projet d'enfermer le duc François II « dans une chambre » - c'est-à-dire une prison -, puis Anne de Beaujeu, sur la suggestion de son conseiller Adam Fumée, d'abrégé ses jours. Charles VIII, sans aucun droit sur l'Italie, a voulu chasser le roi de Naples de son royaume. A cette même époque, Ludovic le More, capturé sur ordre de Louis XII, qui fut le très puissant duc de Milan, croupit dans un sous-sol du donjon de Loches, dans lequel il meurt en 1508.

A cela, il faut ajouter qu'Anne est une reine étrangère ; (on pense à Isabeau de Bavière, à Marie-Antoinette et à d'autres, détestées parce qu'elles ne sont pas françaises). Elle affiche hautement sa qualité de souveraine bretonne ; à cette époque, on impute encore à la Bretagne la responsabilité de la guerre d'invasion de 1487 -

1491, alors que cette guerre, d'une cruauté exceptionnelle, est entièrement le fait de la France. En 1505, Anne, qui sera très regrettée lorsqu'elle disparaîtra en 1514, est loin d'être populaire : elle est LA BRETONNE, comme Marie – Antoinette fut l'AUTRICHIENNE, jusqu'à ce qu'on lui coupe le col. Ce n'est qu'à sa mort, en 1514, que tous vont réaliser que ses qualités étaient exceptionnelles, et qu'elle fut une reine de remarquable ; on la regretta partout en Europe, au point que Brantôme a pu la comparer à Blanche de Castille, la mère de Saint-Louis.

II – LE VOYAGE EN BRETAGNE.

Pour la duchesse, il n'y a qu'une solution : partir dans son pays, comme elle le fit lors de la mort de Charles VIII, en 1498, pour se mettre à l'abri dans sa forteresse de Nantes, et même quitter la Bretagne, en cas de nécessité, pour chercher refuge, par mer, en Angleterre, aux Pays-Bas, en Espagne, en Allemagne.

Louis XII, son royal mari, n'est pas en situation de la retenir, car son voyage est officiellement motivé par le désir de son épouse de le ramener à la vie, en allant prier les saints de son pays.

Anne part avec une caravane de plusieurs centaines de personnes : sa garde, ses dames, ses grands officiers ; les principaux du duché viennent la rejoindre plus tard : Jean de Rohan, le maréchal de Rieux, l'évêque de Nantes Guéguen, le saint homme Yves Mayeuc, qui sera nommé évêque de Rennes en 1507, mais dont la révolution empêchera la canonisation ...

Le roi ne l'a pas autorisée à emmener avec elle leur fille Claude. Il a manifesté, depuis plusieurs années, l'intention de la marier non à Charles de Habsbourg, futur empereur Charles Quint, mais avec l'héritier du trône de France, François d'Angoulême, et de s'opposer à l'union que sa mère lui destine. Il a interdit, à plusieurs reprises, que Claude quitte le royaume. La Bretagne de ce temps ne fait pas partie de la France, et la jeune Claude, si elle accompagne sa mère en Bretagne, sortirait de la France, pays étranger ((Mélenec, articles cités ci-après). Son père la garde, en quelque sorte, avec la grande affection qu'il lui porte, en otage.

Anne quitte Blois, où séjourne son mari, vers la mi-juin, descend la Loire en bateau, et arrive à Nantes où elle reste jusqu'au 11 juillet. On se souvient, dans cette cité meurtrie, du siège de 1487, dont les traces sont encore visibles dans certains quartiers, comme dans les esprits, des souffrances subies par le Duché pendant les quatre années de guerre, de 1487 à 1491.

L'accueil de la ville est enthousiaste.